



le livre du jour

« Vivre sans » : de quoi le virus nous prive-t-il ?

Cette année, plus de la moitié de l'humanité est ou a été assignée à résidence. Isolés les



uns des autres, interdits de contacts, nul ne peut douter que l'apparition du coronavirus transforme nos sociétés et nos vies.

Avant de basculer dans l'inconnu de 2021, Claire Larrieu se demande dans « Vivre sans » ce qu'il reste de notre monde. Maître de conférences en droit et sciences criminelles, l'auteure invite dans cet essai huit chercheurs en sciences humaines à en débattre. Vivre sans progrès, sans esprit, goût ni odorat, sans limite, sans droit, sans finance, sans lien, sont les lignes d'études que chacun explore dans son domaine de compétences. Le virus oblige à se confronter au réel « et à la finitude qu'on croyait pouvoir repousser indéfiniment ». Le philosophe Hervé Fischer écrit ainsi sur la vie sans lien. « Voici promu le lien *sans contact* tout autant que le sexe *safe* de l'industrie pornographique. L'orchestre et le concerto de chambre sont désormais des événements écraniques », remarque-t-il.

Alors que le sociologue Michel Maffesoli s'interroge sur la possibilité de vivre sans progrès, le philosophe Christian Godin interroge la beauté, qui n'existerait déjà plus qu'à l'état de traces du passé : « Nous pouvons vivre sans la beauté, mais pas si bien. »

P. M.

Vivre sans, Peggy Larrieu, 192 pages, 18 €, éditions Erès.